

La lettre familière : de la théorie à la pratique épistolaire
La lettre familière au XVI^e siècle. Rhétorique humaniste de l'épistolaire, de Luc Vaillancourt. Honoré Champion, 459 p.

Marilyne Audet

Number 203, July–August 2005

Les aléas de la lettre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18553ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Audet, M. (2005). La lettre familière : de la théorie à la pratique épistolaire / *La lettre familière au XVI^e siècle. Rhétorique humaniste de l'épistolaire*, de Luc Vaillancourt. Honoré Champion, 459 p. *Spirale*, (203), 17–18.

LA LETTRE FAMILIÈRE : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE ÉPISTOLAIRE

LA LETTRE FAMILIÈRE AU XVI^e SIÈCLE. RHÉTORIQUE HUMANISTE
DE L'ÉPISTOLAIRE de Luc Vaillancourt

Honoré Champion, 459 p.

S I LA lettre familière tend à informer, séduire et émouvoir le destinataire, l'ouvrage de Luc Vaillancourt, intitulé *La lettre familière au XVI^e siècle. Rhétorique humaniste de l'épistolaire*, en fait tout autant. Cet ouvrage porte sur la théorie de la lettre à l'origine des correspondances modernes. À ce jour, il est probablement l'un des plus complets en matière d'histoire épistolographique et l'auteur a le mérite d'avoir su vulgariser, pour le bien du lecteur, cette théorie souvent complexe et latinisante. L'ouvrage s'inscrit dans une série de travaux publiés ces dernières années traitant de la rhétorique épistolaire, notamment les articles de Guy Gueudet (réunis de façon posthume, en 2004, dans l'ouvrage intitulé *L'art de la lettre humaniste*), les actes du colloque « L'épistolaire au XVI^e siècle » (*Cahiers V. L. Saulnier*, 2001) et *La rhétorique épistolaire de Rabelais* (2003) de Claude La Charité. Abordant la question de la familiarité sous un angle rhétorique, Vaillancourt divise son livre en deux parties dont la première porte sur l'histoire de l'épistolographie de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, alors que la seconde est consacrée à une analyse rhétorique des recueils de lettres familières françaises du XVI^e siècle. Il pose par ailleurs la question de l'éventuelle appartenance de la lettre familière à une rhétorique humaniste de l'épistolaire et exploite un concept assez récent et presque incontournable, soit l'autoreprésentation épistolaire. L'auteur mentionne d'ailleurs que « ces mouvements réflexifs sont les témoins privilégiés de l'histoire du genre ».

Histoire de l'épistolographie de l'Antiquité à la Renaissance

Cette première partie de l'ouvrage retrace l'histoire de l'épistolographie et du genre familier, en mettant en évidence la subordination de ce genre à la rhétorique. Un premier chapitre est consacré à l'origine et au développement de la rhétorique épistolaire. Celle-

ci trouve sa source dans l'Antiquité avec l'épistolographie grecque, les lettres philosophiques et le premier théoricien du genre, Démétrios de Phalère, pour qui la lettre est « l'image de [l'] âme ». L'épistolographie latine, avec son emploi du *modus epistolaris*, est ensuite abordée. Vaillancourt survole les théories d'auteurs tels que Cicéron, Sénèque, Quintilien, Pline le Jeune et C. Julius Victor — auteur de l'*Ars rhetorica*, le premier traité latin connu à consacrer une section entière au genre épistolaire. Le deuxième chapitre est consacré à l'épistolographie médiévale et relate le passage du *sermo* (style conversationnel) à la *contentio orationis* (style oratoire). De plus, la théorie épistolaire des formulaires de chancellerie est brièvement expliquée. Un passage traite également du *De epistolis* de Mont-Cassin, l'un des plus anciens « développements théoriques sur la lettre qui subsiste aujourd'hui ». Le lecteur pourra toutefois déplorer que Luc Vaillancourt ait inséré des passages latins de ce texte sans en fournir de traduction française. Enfin, l'auteur effectue un survol de l'histoire des *artes dictaminis*, qui subordonnent la rhétorique traditionnelle à la pratique épistolaire, et décrit l'évolution de l'*ars dictaminis*. On apprend également que l'essor des langues vernaculaires a, en partie, contribué au déclin de l'épistolographie latine du Moyen Âge.

Dans le troisième chapitre, Vaillancourt présente les premiers humanistes, dont Pétrarque, Boccace, Le Pogge et Politien. Il aborde aussi bien la question du cicéronianisme, qui connaît son apogée avec l'humanisme, que la diffusion de l'humanisme grâce à l'imprimerie et à la République des lettres : Vaillancourt nous apprend, entre autres, que le premier livre imprimé en France est un recueil de lettres (les *Epistolae ad exercitationem accommodatae*, 1470) écrites dans le style cicéronien, puis il aborde la question de la querelle du *Ciceronianus* (1528) et celle du renversement de la suprématie cicéronienne par l'essor du vernaculaire (« la forme épistolaire fut mise au service de l'affirmation et de

l'enrichissement du vulgaire face au latin »). Enfin, dans le quatrième chapitre consacré aux manuels d'épistolographie à la Renaissance, l'autre propose un résumé des principaux traités d'art épistolaire et attache une importance particulière aux passages relatifs à la lettre familière. Il est question des premiers théoriciens — d'Agostino Dati à Niccolò Ferretti; et de Carolus Viroli à Despautere — ainsi que des manuels humanistes d'Érasme, de Christoph Hegendorf, de Juan Luis Vives et de Juste Lipsie. Les premiers manuels français sont aussi relevés : le *Grant et vray art de pleine rhétorique* (1521) de Pierre Fabri, les *Style et maniere* (1553), et la préface de l'épître d'*Euchier a Valerian* (1552) de Barthélemy Aneau. Enfin, cette première partie de l'ouvrage s'achève par l'énumération des principaux manuels vernaculaires de Francesco Sansovino, de William Fulwood, d'Angel Day et d'Étienne du Tronchet.

Analyse rhétorique des recueils de lettres familières françaises du XVI^e siècle

La seconde partie de *La lettre familière au XVI^e siècle* propose une analyse des structures discursives de cinq recueils épistolaires français du XVI^e siècle — *Les epistres familiares et invectives de ma dame Hélisienne* (1539) d'Hélisienne de Crenne, *Les lettres missives et familières* (1569) d'Étienne du Tronchet, *Le premier livre* (1569) de Gaspar de Saillans, les *Missives* (1586) des Dames des Roches et les *Lettres* (1586) d'Étienne Pasquier — en regard des règles rhétoriques de l'invention, de la disposition et de l'élocution. L'analyse s'effectuant dans le cadre d'une rhétorique générale, les cinq chapitres consacrés à l'étude de ces recueils sont construits sur le même modèle. Vaillancourt relève d'abord les lieux de l'invention, les lieux argumentatifs de ces recueils étant divisés selon les trois types d'arguments inhérents au discours : l'*ethos*, le *pathos* et le *logos*. L'auteur propose une réflexion sur les finalités des recueils étudiés — instruire,

plaire ou toucher — et présente les lieux propres de chaque recueil. Dans l'analyse du *Premier livre* de Gaspar de Saillans, par exemple, Vaillancourt montre que la correspondance des amants « passe en revue tous les

poncifs du genre, de telle sorte qu'il devient possible [...] de mettre en perspective les principes d'une rhétorique épistolaire relativement complète ». Ensuite, l'analyse se fonde sur les règles de la disposition selon trois critères issus de la taxinomie proposée par Fabri : la cause, l'intention et la conséquence. En effet, cette taxinomie rend compte de manière adéquate de l'ensemble des divisions retrouvées dans les lettres du xvi^e siècle. Enfin, la troisième partie de l'étude est consacrée aux règles rhétoriques de l'élocution « qui préside à la fois au choix et à l'arrangement des mots dans le discours ». Pour cette partie, Vaillancourt s'est fondé sur la rhétorique d'Hermogène divisée en deux points : les pensées et mode de présentation des pensées, ainsi que l'expression. Dans le premier point, il est question des catégories stylistiques dominantes dans les recueils à l'étude. Dans les *Epistres familières et invectives* d'Hélisienne de Crenne, Vaillancourt montre ainsi que l'éclat, la véhémence et la rudesse sont les catégories privilégiées, alors que dans les *Missives des Dames des Roches*, la saveur et le piquant prédominent. La partie consacrée à l'expression touche particulièrement au style et on y apprend, par exemple, que les *Lettres Missives* d'Étienne du Tronchet tendent stylistiquement vers l'informel. Vaillancourt s'interroge également sur l'adhésion de la pratique épistolaire des auteurs étudiés aux principes de l'épistolographie humaniste et, dans le cas contraire, il tente de voir de quelle façon elle s'en démarque. C'est dans cette dernière perspective que l'analyse devient la plus intéressante et la plus innovatrice. L'auteur sort de la simple application d'un modèle à un texte, pour se livrer à une interprétation plus personnelle. Enfin, il montre que l'histoire de la lettre familière au xvi^e siècle est marquée par le passage d'une forme épistolaire suivant les règles de la *contentio orationis* — les *Epistres familières et invectives* d'Hélisienne de Crenne étant un exemple de ce style oratoire — à un genre plus près du *sermo*. Luc Vaillancourt mentionne d'ailleurs qu'avec les *Lettres* d'Étienne Pasquier, « la lettre française redécouvre [...], en même temps qu'elle le dépasse, le *sermo des Anciens* ».

L'ouvrage présenté ici prouve donc qu'il y a bel et bien une rhétorique épistolaire humaniste, dans laquelle s'inscrit la lettre fami-

lière à la Renaissance. L'auteur fait preuve d'un esprit de synthèse très efficace, la théorie et l'histoire épistolographique étant exposées de façon claire et structurée. De plus, l'ana-

blement la première traduction par l'écriture et la réalisation la plus achevée ». Enfin, mentionnons que l'analyse proposée par Luc Vaillancourt ouvre la voie à d'autres travaux.



Susanna, *Happy unbirthday, Alice! Greetings from dadaland*, collage noir et blanc sur fond rouge, recto, 10 cm × 15 cm.

lyse de quelques recueils de lettres françaises montre la volonté, pour les épistoliers de l'époque, de revenir vers la pratique épistolaire des Anciens qui valorisaient le style conversationnel plutôt que le style oratoire. Dans cette perspective, la lettre familière « n'est pas qu'une actualisation parmi tant d'autres du *sermo*, elle en constitue vraisem-

En ce qui a trait aux *Epistres familières et invectives* d'Hélisienne de Crenne, par exemple, la relation entre l'épistolographie fictive et la rhétorique épistolaire réelle n'est pas abordée ici et mériterait certes d'être étudiée plus en détail.

Marilyne Audet